

Andrzej Zawada Profession: leader

1928 - 2000

Piotr Paćkowski

Andrzej Zawada – Profession : leader

Je crois que la banalité est très anormale
(Arthur Conan Doyle)

À Anna Milewska,
Reinhold Messner
Krzysztof Wielicki

Jeunesse et famille

Andrzej Maria Zawada (il n'utilisa jamais son premier prénom) naît le 16 juillet 1928 à Olsztyn (à l'époque en Prusse-Orientale) dans une famille des patriotes polonais, très attachés à la liberté. Son grand-père, Tomasz-Rawicz Zawada, a combattu dans la Résurrection de janvier de 1863, un soulèvement perdu d'avance contre l'Empire Russe. Un des ancêtres de Zawada fut Antoni Malczewski, poète et pionnier de l'alpinisme polonais (première ascension de l'Aiguille du Midi en 1818 [sommet N] et la sixième ascension du Mont Blanc avec Balmat et les autres guides de Chamonix.

Andrzej grandit dans une famille qui cultivait avec dévotion les trois vertus polonaises: « Dieu, Honneur et Patrie » sous l'œil vigilant de l'Aigle Blanc couronné, bien présent dans le domaine des Zawada, l'emblème de la Pologne. Sa couronne lui fut enlevée en 1945 par les communistes, et il ne la récupérera qu'en 1989 !

Sa mère, Eleonora, née Czarniecka, ne travaillait pas. Son père, Filip, consul de Pologne, décéda en 1931. En 1918, il fit partie des Légions du Maréchal Pilsudski et participa activement à la guerre contre les Soviétiques de 1920 - la défaite écrasante de l'armée de Staline, une honte jamais oubliée par les Russes. Sa sœur aînée, Jadwiga fut cinéaste (films documentaires).

Zawada racontait : « Le risque m'attirait toujours. Cela vient probablement de mon grand-père qui en apprenant le début de la résurrection quitta Lwow (aujourd'hui Lviv en Ukraine) et passa clandestinement la frontière afin de combattre pour l'indépendance de sa patrie. » Peu avant la mort de Filip, les Zawada séjournèrent à Essen en Allemagne puis en France. Malgré les soins en Suisse,

le père d'Andrzej décéda de tuberculose à Davos. Le futur leader d'expéditions grandit à Varsovie.



La mère d'Andrzej, Eleonora

Après la guerre, la mère de Zawada prit la décision de déménager à Rabka, une ville d'eau entre Cracovie et les Tatras, craignant que ses enfants ne tombent malades de la tuberculose comme leur père. C'est dans cette région que le jeune Zawada fut arrêté par le SB (KGB polonais). On lui reprocha ses contacts avec les membres de l'AK à Varsovie (« Armée de l'intérieur ») sur les ordres du gouvernement polonais en exil à Londres.



Le père de Zawada, Filip

Il ne faut pas oublier qu'à la fin juillet 1944, les Russes arrivèrent sur la rive droite de la Vistula, à deux pas de la capitale polonaise, mais ne libérèrent la ville qu'en janvier 1945, laissant s'éteindre sciemment la Résurrection de Varsovie (63 jours des combats). Ils découvrirent alors la ville en ruines (88 %), rasée, en représailles sur l'ordre d'Hitler. La plupart des soldats de l'AK furent emprisonnés par le régime socialiste, les autres furent liquidés tout simplement et leurs corps ne furent jamais retrouvés. Pendant l'occupation Zawada fréquente les gens de la conspiration et de la future Insurrection de Varsovie (pseudonyme : *Caméléon*) mais ne participa pas aux combats de la capitale bien qu'un nombre impressionnant de ses pairs se joignit aux insurgés.

C'est dans ce contexte que, jeune Polonais, fut arrêté puis transféré à Nowy Targ près de

Zakopane. Il y séjourna dans l'ancienne cellule de Lénine emprisonné par les Polonais le premier jour de la Grande Guerre pour espionnage. Zawada eut de la chance, et fut relâché par la police politique à cause de son jeune âge. Avec un tel pedigree, le jeune Andrzej devint discret au sujet du passé de sa famille. Dans les années 50, il suffisait de peu de choses pour se retrouver dans une prison politique. D'ailleurs le pays tout entier était déjà une prison sur la tutelle des Soviets.

Zawada ne fut jamais membre des Jeunesses Communistes (ZMP), ni du parti au pouvoir (PZPR). Anna, sa femme dira plus tard dans une émission télévisée : *Andrzej était opposé au régime socialiste, mais c'était un dissident non pratiquant.*



Andrzej avec son grand-père, Tomasz-Rawicz Zawada

Étant orphelin dès trois ans, le jeune Zawada se rapprocha de son grand-père qui ancre en lui l'amour de la patrie et la fierté en mémoire des ses ancêtres. Plus tard, le futur leader dira :

« Au début je voulais suivre les traces de mon père, en diplomatie, mais l'énergie vitale de mon grand-père m'était plus proche. »

Dans les années soixante la mère d'Andrzej déménagea dans les Sudètes à Jelenia Gora près de la frontière tchèque. Zawada y passa son bac puis étudia la physique à Wrocław. Plus tard il devint sismologue. De retour à Varsovie, il y étudia la géophysique. Entre 1973 et 1976 Andrzej étudia à l'Académie des Sports de Varsovie et obtint le diplôme d'entraîneur d'alpinisme.

Les Hautes Tatras

Son premier contact avec la montagne date de 1950. Il fut invité par une copine de la fac dans les Tatras. L'année suivante il suivit les cours d'alpinisme dans le centre de formation à Hala Gasiennicowa. Andrzej fut initié par les meilleurs alpinistes polonais de l'époque : Stanislaw Gronski (« Moïse ») et Jan Dlugosz (membre du GHM). Pendant son stage Zawada, ne gravit que quelques voies pour les débutants, puis il posa sa candidature pour être admis au Club Alpin (Klub Wysokogorski). Il y fut admis, et sa candidature fut appuyée, entre autre, par Wawrzyniec Zulawski (les mêmes règles d'admission que le GHM, par cooptation) compositeur et fondateur des secours des Tatras. Ce dernier périra en 1957 dans une crevasse au pied du Tacul en partant pour une action de sauvetage des ses camarades en perdition sur la face est du Mont-Blanc. Au cours de cette

action, Stanislaw Biel (membre du GHM), fut gravement blessé. Le corps de l' initiateur de Zawada, Stanislaw Gronski, ne fut jamais retrouvé.



Au-dessus du lac de Morskie Oko

Dans les Tatras, le franchissement de la frontière naturelle était interdit. Dans les années 50, les autorités ajoutèrent un autre oukase : l'escalade sur les sommets frontaliers devint également interdite. Mais les alpinistes polonais n'avaient aucune intention de respecter ces lois à la soviétique, le passage clandestin de la frontière étant devenu pour eux un sport national, le jeu du chat et de la souris avec les gardes frontière ! En février 1954, Zawada, avec plusieurs alpinistes, se trouvait sur un des sommets frontaliers. Ils furent dénoncés par un agent de police secrète présent au refuge de Morskie Oko. Les soldats ouvrirent le feu sur les alpinistes dans la paroi. Zawada décida alors de négocier, mais les soldats, étaient montés trop haut et ne pouvaient plus redescendre. Il furent alors évacués encordés par les alpinistes. Cette anecdote fut récemment rapportée par Andrzej Wilczkowski, écrivain et ami du leader, dans un de ses livres.

Entre 1956 et 1964 Zawada effectua quelques premières hivernales dans les Tatras slovaques, dont la plus difficile fut la Galerie de Ganek.

Par rapport aux alpinistes polonais renommés pour leurs ascensions extrêmes, comme Jan Kielkowski ou Janusz Kurczab, Andrzej ne fut jamais un grimpeur de haut niveau, ni un grimpeur de Big Walls. C'était plutôt un meneur d'hommes, à l'image de John Harlin II un leader né, mais dont les performances techniques étaient moyennes. En revanche, il avait un grand sens de la communication, comme d'ailleurs l'alpiniste américain.

L'ascension qui fit du bruit fut la première hivernale de la Grande traversée des Tatras durant l'hiver 1959 (75 km de long pour 22 km de dénivelée, 27 mars - 14 avril, en équipe de six alpinistes). En 1959, la fédération polonaise d'alpinisme n'existait pas encore, n'étant créée qu'en 1974. Le milieu de l'alpinisme était alors supervisé par Le Club Alpin.. Ce dernier avait interdit les ascensions hivernales, telles que la Grande traversée, suite à plusieurs accidents mortels. Zawada a donc désobéi ! Il fut ainsi privé de passeport pendant « un certain temps », et un rapport officiel fut publié à ce sujet. Cette réalisation est aujourd'hui contestée, car les sommets de la traversée furent gravis uniquement par deux cordées de tête qui progressaient en alternance. Les autres alpinistes suivaient plus ou moins - selon Jan Kielkowski - « à proximité du fond de la vallée ». D'autre part,

cette Traversée devait être réalisée sans l'aide extérieure, mais les alpinistes déposèrent auparavant six dépôts de nourriture et de combustible. Grâce à la Grande traversée, Zawada se forgea une place honorable dans le milieu de la montagne en Pologne.

En 1953 Andrzej rencontra l'actrice polonaise Anna Milewska. Ce fut un coup de foudre qui aboutira plus tard au mariage. Les Zawada vécurent harmonieusement, malgré le *tempérament bien slave* d'Andrzej. Anna accompagnait son mari lors de certaines expéditions en Himalaya, un fait mal vu par la plupart d'alpinistes polonais qui y voyaient un abus de sa position de leader.



Le mariage avec Anna Milewska à Varsovie

Les Alpes

Pendant quelques années, Zawada n'a pas pu se qualifier pour les camps d'entraînement dans les Alpes, faute d'ascensions notables, surtout des hivernales. On lui refusa également la participation aux premières expéditions polonaises sur le Noshag, en prétextant son inexpérience en altitude. Zawada piqua alors une grosse colère : « Comment voulez-vous avoir de l'expérience, puisque vous m'empêchez de participer aux expéditions ? »

Durant l'été 1965, Zawada fut qualifié enfin à un voyage à Chamonix. Les Polonais y répétèrent plusieurs itinéraires d'envergure, tels que le éperon Walker aux Grandes-Jorasses et la voie Bonatti aux Drus. Zawada était conscient qu'il devait marquer des points pendant ce séjour. Son équipe (Gerard Małaczynski, Jerzy Warteresiewicz et Ryszard Zawadzki) choisirent la voie Bonatti-Gobbi au Grand Pilier d'Angle. Cette première répétition (10-14 août) sera la partie forte du CV de Zawada – alpiniste. Il dira plus tard : « J'ai eu l'impression que notre ascension rendit la voie Bonatti-Gobbi plus populaire, vu le nombre d'ascensions. »

Quand il n'est pas en montagne, Zawada voyage pour son travail, se rendant entre autres au Vietnam, au Spitzberg, puis en Égypte. Il y réalisa plusieurs documentaires qui eurent du succès en Pologne. Lors de ses séjours à l'étranger il en profita pour gravir les sommets culminants des pays visités.



Monte Bianco, Grand Pilier d'Angle, Bonatti-Gobbi

En été de 1966, Zawada retourna à Chamonix, mais les conditions rendirent ce séjour inintéressant. Juste quelques voies banales furent réalisées. De plus, un des participants, Mancio Pogorzelski) se tua pendant lors de la descente du Dôme de Rochefort. Zawada ne gravit qu'une voie facile sur la Blanche de Peuterey. L'année suivante, en hiver, Andrzej subit un nouvel échec, à cause de la météo. Son plan initial - la première hivernale de la Bonatti-Gobbi sur le GPA ne put être réalisé. Durant l'hiver 1968, Zawada s'obstina sur la voie précédemment citée. Cette fois encore, le projet ne put aboutir. Andrzej dut se contenter de la deuxième ascension hivernale de la face nord de l'Aiguille Blanche de Peuterey. Cette ascension fut relatée très positivement par le *Dauphiné Libéré*.

Paris et la contrebande de livres interdits dans le paradis socialiste

Pendant son retour en Pologne, Zawada visita Paris. Il y acheta une voiture d'occasion, une *Simca Aronde*, dont il rêvait depuis longtemps. Enfin l'heure de retour au pays s'approchait. Andrzej fut accompagné par un ami – Maciej Kozłowski. Leur voiture fut arrêtée à la frontière polonaise. Zawada apprit alors qu'il avait participé sans le savoir à un trafic des livres « subversifs » en provenance de l'*Institut Polonais Kultura* de Maisons Laffitte, opposé au régime polonais. Les deux « criminels de conscience » furent arrêtés.

Les Zawada subirent interrogatoires et fouilles de la police politique à leur domicile de Varsovie. Ce trafic fut nommé « l'affaire des alpinistes » car plusieurs grimpeurs y avaient participé, notamment Andrzej Mroz (membre du GHM) qui choisit alors l'exil à Paris. Il disparaîtra en 1972 (Dossiers du GHM du 2 décembre 2018). Enfin, Zawada s'en sortit plutôt bien, et ne fut pas

condamné, mais simplement privé de son passeport, pour la deuxième fois, *pour un certain temps* !

Ceci compromettra son objectif du moment : le Kunyang Chhish, un des deux plus hauts sommets vierges du Pakistan dans l'époque (7852 mètres). Zawada reçut la proposition du Club Polonais de Haute Montagne pour organiser cette expédition. Mais il devait faire une reconnaissance préalable à Malubiting 7458 mètres). Il dut renoncer à cause de la confiscation de son passeport. Ses amis s'y rendirent, mais ne réussissent qu'un sommet secondaire de la montagne. Andrzej partit alors dans le Pamir-Alay pour gravir le Pic Lénine (7134 mètres, aujourd'hui Pic Abu-Ali-Ibn-Sina).



Zawada au sommet de Kungyang

En hiver de 1971, une forte équipe équipe polonaise réussit la première hivernale de la Bonatti-Gobbi au Grand Pilier d'Angle (Andrzej Dworak, Janusz Kurczab, Andrzej Mroz et Tadeusz Piotrowski, 5-9 mars). Le rêve alpin d'Andrzej se réalisa donc sans lui.

1971 - l'année du Kunyang Chhish, 7852 mètres, première ascension

En 1966 Klub Wysokogorski valida le projet de Zawada. Il avait comme objectif deux sommets vierges : le Gasherbrum III et le Kunyang, comme les nommaient les Polonais. Zawada devint alors le leader de l'expédition.

En mai 1971 les Polonais arrivent en deux groupes au Pakistan. Le matériel fut acheminé par camion, et les alpinistes arrivèrent par avion. Le 24 juin, quelques participants de l'expédition partirent par deux glaciers différents (Khiang et Pumarikish) pour effectuer une reconnaissance afin trouver l'endroit idéal pour le camp de base et le meilleur endroit pour attaquer leur l'objectif. Finalement le glacier Pumarikish fut choisi, une décision qui permit de corriger les erreurs de la précédente expédition japonaise. Le 6 juin le CB fut établi en face d'Ice Cake à 4900 mètres d'altitude. Le 24 juillet Heinrich et Szafirski installèrent le camp 2 (6500 mètres) à l'endroit même

du camp 6 des Japonais !



Andrzej au sommet du Kunyang Chhish

Le 28 juillet, Jan Franczuk du club de Wroclaw meurt dans une crevasse à 6450 mètres, près du camp 3. Le sort de l'expédition fut alors suspendu, mais les Polonais décidèrent de continuer. Certains diront plus tard que la poisse était portée par le nombre des participants – 13 ! En 1973 Voytek Kurtyka, ami de Franczuk, lui dédicaça la voie « Petit Jean », ouverte sur la face nord des Drus (Kukuczka, Kurtyka et Lukaszewski).

Le 26 août, Heinrich, Stryczynski, Szafirski et Zawada atteignirent le sommet. Plus tard dans un livre, Zawada dira: « Pour moi c'était la plus belle montagne et un succès formidable. Je crois que même l'Everest en hiver n'avait pas pour moi une telle signification. »

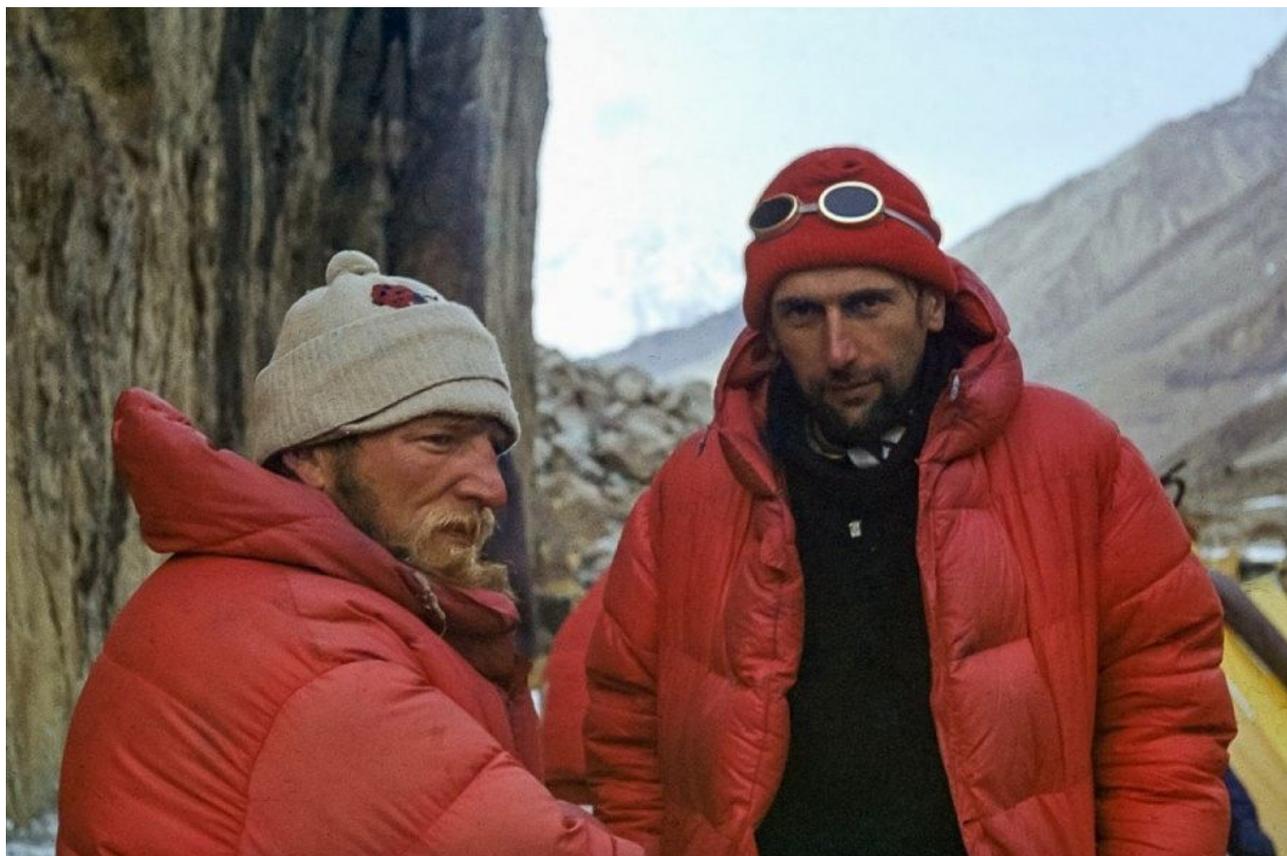
La deuxième ascension de « Kunyang » n'aura lieu que 17 ans plus tard. Avec ce succès, les Polonais rentrèrent à nouveau dans l'histoire de l'himalayisme, en renouant avec la glorieuse époque de 1939 - la première ascension de Nanda Devi East, une expédition effectuée par quatre alpinistes et quelques cherpas. Deux d'entre eux disparurent pendant l'expédition sur un sommet voisin (Tirsuli).

Zawada passa alors avec succès son brevet de leader. Il dut pressentir son avenir, celui de *l'homme des actions très spéciales* en haute montagne. Pour le moment il possède « ses 12 points », mais il lui en faudra les 14 !

1973 – l'année du Noshag, 7492 mètres, première hivernale

À plusieurs reprises Voytek Kurtyka (membre du GHM) et philosophe de montagne (l'expression

de Reinhold Messner) répéta son théorème : « Andrzej Zawada a inventé l'himalayisme hivernal. » Selon l'alpiniste polonais, le leader Zawada avait compris que ce défi ne pouvait être relevé que par les alpinistes de son pays, endurcis par des combats séculaires entre le marteau et l'enclume, c'est-à-dire entre l'Allemagne et la Russie.



Andrzej Zawada avec Tadeusz Piotrowski, en route vers le Noshaq

Ces idées farfelues furent naïvement répétées par Bernadette McDonald dans son « ouvrage » *Libres comme l'air* (titre original: *Freedom Climbers*, tribune du GHM du 30 octobre 2018).

Mais, d'après les récentes publications sur les forums d'alpinisme en Pologne, le théorème de Kurtyka est devenu caduque. Selon les jeunes Polonais, l'idée de l'himalayisme hivernal fut inventé par un certain Benon Czechowski, un alpiniste du club de Varsovie, qui lança l'idée de la première ascension hivernale du Noshaq. Aujourd'hui, la Fondation d'Andrzej Zawada a rectifié officiellement le théorème de Kurtyka. Zawada aurait approuvé l'idée et récupéré « le témoin pendant la course ». Les autres alpinistes se joignirent au projet, entre autres Ryszard Dmoch (décédé en décembre 2021), le futur chef adjoint de Zawada pendant l'expédition hivernale sur l'Everest en 1980. Selon les témoins de l'époque Zawada était d'accord pour prendre la direction de l'expédition, mais uniquement... une fois sur place. Les autres se chargèrent alors des préparatifs.

Cette expédition fut composée de treize alpinistes. Entre le 26 décembre et le 17 janvier 1973, ils voyagèrent en train avec plusieurs escales. Le 21 janvier, le CB fut installé sur le glacier Put Gar, à 3450 mètres d'altitude. Après une reconnaissance la caravane de 60 porteurs arriva enfin. Le 22 janvier, Mierzejewski, Piotrowski et Wozniak installèrent le C1 à 4000 mètres d'altitude, et le lendemain les mêmes arrivèrent au C2, 800 mètres plus haut. Jusqu'au 26 janvier, les alpinistes portèrent le matériel. Le 27 janvier, Piotrowski et Zawada établirent le C3 à 5550 mètres, puis les mêmes atteignirent, après quelques jours « de taxi », le C4 où les deux alpinistes restèrent coincés par un ouragan. Le 12 février, le C5 fut installé à 6700 mètres.



L'équipe de Noshag, Zawada le premier à gauche

Le 13 février, Piotrowski et Zawada tentèrent l'attaque finale. Le sommet fut atteint à 23 heures 50, après une ascension de dix-sept heures. Le théorème de Hillary, qui disait qu'à 7000 mètres l'homme ne peut survivre en hiver, était donc devenu caduque. Après le Noshag, plus rien n'arrêtera Zawada. Il avait déjà quelques idées dans la tête. Pendant les expéditions futures le leader polonais fut très actif, et voulut montrer qu'il pouvait faire le sommet et pas uniquement grâce à son statut de leader.

1974/1975 – Lhotse en hiver, fiasco et bavure d'un leader

Après le Noshag, tout le monde se mobilisa dans le milieu polonais de la montagne. Il fallait de l'argent ! Les travaux sur corde se développèrent, car ils permettaient l'injection de sommes considérables dans le budget des expéditions. Zawada et le président de la fédération polonaise, Andrzej Paczkowski, naviguèrent dans les méandres du pouvoir socialiste en parfaits alpinistes machiavéliques. Ils savaient qu'il leur fallait endormir les responsables du régime pour obtenir des devises. Dans ce domaine, Zawada fut un maître, vu son pseudonyme de la seconde guerre mondiale – *Le Caméléon*. Il dira plus tard qu'il avait dû hériter du talent diplomatique de son père défunt qu'il employa brillamment pendant les négociations avec les membres du régime de Varsovie et plus tard avec les officiels népalais et pakistanais. La vodka coulait alors à flots pendant les réunions non officielles, les apparatchiks du parti avalant la promesse de la gloire pour le régime socialiste. Les fonds furent alors débloqués. Mais ceci ne fut pas suffisant. Les Polonais mirent le paquet pour la contrebande, déjà expérimentée pendant les précédentes et multiples expéditions en Hindou Koush. Plus tard, Kurtyka élaborera son prochain théorème : « Notre contrebande a appris aux Polonais l'économie de marché ! » Zawada fut content.

En plus, un sponsor inattendu ce manifesta : Julian Godlewski, un patriote et millionnaire

polonais installé en Suisse. Il fut gravement blessé pendant la bataille de Falaise menée par le général Stanislaw Maczek qui anéantit les Panzer SS dans la deuxième phase de la bataille de Normandie.



L'équipe du Lhotse en hiver, Zawada : dernier rang, troisième de gauche. Latallo : premier rang sans le duvet

Réconforté financièrement, Zawada put alors foncer. Dix-sept alpinistes participèrent à cette expédition, « la crème » polonaise, avec, entre autres, Heinrich, Kurtyka et Piotrowski, plus une équipe de cinéastes. Les premiers alpinistes partirent en camion le 1er septembre, les autres partirent en avion via le Pakistan jusqu'à Lukla.

Le 27 septembre, la Ice Fall fut gravie et le C1 installé à 5900 mètres. Le 1er novembre, le C2 fut installé dans le Cirque ouest. Ce jour-là, Jerzy Surdel, cinéaste (primé au Festival de Trento) et alpiniste (Les Actus du GHM du 17 décembre 2018) remarqua des traces étranges dans la neige. On les publia avec un commentaire : « Les traces de Yeti dans Himalaya ». Ce fut probablement le premier *fake news*.

Le C3 fut installé le 7 novembre à 7100 mètres puis le mauvais temps interrompit l'ascension. Le 11 décembre, le C3 fut installé à 7800 mètres d'altitude. Le lendemain Heinrich et Zawada tentèrent une attaque, mais renoncèrent à cause de la météo. La fatigue se fit sentir, Kurtyka et Piotrowski restèrent cloîtrés dans leur tente, comme d'ailleurs les autres alpinistes.

Le 15 décembre, Piotrowski et Surdel partirent vers le C3, avec l'espoir de l'attaque sommitale. Ils furent accompagnés par Stanislaw Latallo, un cameraman et comédien connu pour son rôle principal dans le film de Zanussi « Illumination » (Dossiers du GHM du 1er septembre 2020). Le 17 décembre, Latallo mourut sur les cordes fixes à 7200 mètres d'altitude. Les Dossiers du GHM du 27 juin 2019). Zawada se retrouve alors sur la sellette, car le jeune cameraman était un néophyte et ne devait pas se trouver à une altitude si élevée et surtout pas en hiver ! Tadeusz Piotrowski fut déclaré le seul responsable de la tragédie. Il fut d'abord exclu du club, puis la peine fut aménagée, grâce à l'intervention de Bogdan Jankowski, en suspension.

Les Polonais décidèrent de continuer. Le 24 décembre, Zawada se désigna pour l'attaque sommitale, et fut accompagné par Heinrich. Le jour de Noël, ils atteignirent 8250 mètres et firent demi-tour, officiellement à cause du mauvais temps. En réalité ils avaient épuisé leur réserve d'oxygène. Plusieurs alpinistes polonais pensèrent que le choix de la cordée d'attaque avait été arbitraire. Ils étaient convaincus qu'une équipe des jeunes aurait eu plus de chances pour atteindre le

sommet du Lhotse. Ainsi Kurtyka et Rusiecki furent désignés pour un autre assaut qui se solda également par un échec. Le 1er janvier 1975 marqua la fin du rêve hivernal.

Au final, Zawada s'en sortit bien car il avait pris toutes les précautions pour être blanchi de toute responsabilité. Il avait même enregistré la fameuse phrase : « Tadek [Piotrowski] tu réponds de ta tête de Staszek [Latallo] », utilisée dans le film de Surdel qui relatait l'expédition. Une fois encore, le mensonge devint la vérité. Le film transforma l'échec de Zawada en succès : « Pour la première fois dans l'histoire l'homme avait dépassé huit mille mètres en hiver. » Depuis cette tragédie plusieurs alpinistes demandèrent la réhabilitation de Piotrowski, en vain pour le moment. Danuta, sa femme ne pardonna jamais à Zawada l'anéantissement moral de son mari, disparu plus tard pendant la descente du K2 (1986 - *Polish Line* avec Jerzy Kukuczka).

1977 – Hindou Koush et la collaboration britannico-polonaise



Les Britanniques en visite en Pologne. Premier rang : Rutkiewicz et Boardman. Derrière de droite : Janusz Kurczab, Adrien Burgess, Janusz Onyszkiewicz, John Porter, Andrzej Zawada, Terry King et Alan Burgess

« La chance est un partenaire actif dans nos vies – écrivit John Porter en 1979 dans *l'American Alpine Journal*. Cette chance se manifesta un dimanche de 1975. Je rentrais en auto-stop de Lakes vers Leeds, quand Dennis Grey arrêta sa voiture. Il me demanda si je voulais grimper le prochain week-end avec des Polonais qui étaient de passage pour grimper dans les rochers britanniques. Évidemment ! Mais de quoi peut-on être sûr. Trois ans plus tard, après deux expéditions, les sommets seuls sont des valeurs certaines. Andrzej Zawada, leader de l'expédition sur le Lhotse fut le personnage central du groupe de grimpeurs polonais en Grande Bretagne.

Six mois plus tard j'étais déjà en Pologne. Autour d'une bouteille de vodka nous discussions chaleureusement avec Andrzej des possibilités d'organiser une expédition commune dans l'Hindu Kush afghan. « Vous apportez les dollars et nous le matériel, la nourriture et le transport. Ok ? » - disait Zawada. J'ai répondu: certainement! L'été passa. Puis un jour d'hiver sombre, quand les vents hurlent derrière les portes du pub, une lettre arriva, et c'était parti. »

Tels furent les débuts. En 1976, les Britanniques arrivèrent en visite en Pologne. Parmi eux Peter Boardman, les frères Adrian et Alan Burgess, Michael Geddes, Terry King et John Porter. Ce dernier et Zawada se mirent d'accord pour organiser une expédition commune. En été 1977, hormis John Porter et Terry King, Alex MacIntyre, Peter Holden et Howard Lancashire furent au rendez-vous en Pologne. Les Polonais étaient représentés par Zawada (leader), Voytek Kurtyka, Jacek Jasinski, Marek Kowalczyk et Jan Wolf (Dossiers du GHM du 31 octobre 2018). Leur objectif : les

ascensions de grandes parois afghanes en style alpin. Zawada y participa malgré son statut de leader.



Kohe Mandaras, l'itinéraire : Terry King-Andrzej Zawada

Avec Terry King, il inaugura un itinéraire majeur dans la face nord du Kohe Mandaras (6631 mètres).

En même temps Kurtyka, MacIntyre et Porter marquèrent un grand coup en gravissant la face nord de Kohe Bandaka (6843 mètres), considérée comme l'itinéraire le plus difficile dans l'époque.

Les autres membres d'expédition gravirent quatre sommets : le Noshaq, et les sommets M5, M7 et M9.

Zawada écrivit plus tard : « On a repoussé la barrière des possibilités humaines. Nous grimpons maintenant en style alpin sur des sommets qui dépassent de 2000 ou 2500 mètres le Mon Blanc. Nous devons nous dire que cela ne sera pas à la portée de tout le monde. Mais c'est ainsi : l'augmentation des difficultés impose de plus grandes exigences. »

1980 – l'année de l'Everest, première hivernale

En 1977, le PZA approuve le projet de l'expédition hivernale sous la direction de Zawada. Deux objectifs sont retenus : l'Everest et le K2. En fin de novembre 1979, après les premières décisions négatives, la permission du gouvernement népalais est enfin accordée. Les 7, 15 et 19 décembre, les Polonais s'envolent pour le Népal.

Leszek Cichy raconte : « Andrzej Zawada avait un certain sens de l'humour. À l'aéroport, les journalistes lui demandèrent: Monsieur Zawada, la première expédition hivernale sur un huit mille et tout de suite l'Everest ? Andrzej leur répondit avec un calme stoïque : *Les chances pour gravir un huit mille en hiver sont minimales, et nous allons probablement échouer, alors vous allez écrire que les Polonais n'ont pas réussi le plus haut sommet – l'Everest.* »

Le budget de cette entreprise (y compris l'expédition suivante au printemps de la même année) s'éleva à 250000 \$USD.



Krzysztof Wielicki (à gauche) et Leszek Cichy après l'ascension hivernale de l'Everest en février 1980

Le 23 décembre, la première partie des porteurs, accompagnée par Heinrich, quitta Lukla. Le 31 décembre, Heinrich et Szafirski, avec l'aide des Sherpas installèrent le CB. Successivement, les quatre camps intermédiaires furent construits. le dernier, au Col Sud (le 11 février - Cichy, Fiut et Wielicki). La température au CB avoisinait -15°C , et au C3 -31°C . Wielicki est le seul qui atteint le Col Sud sans oxygène. Au même moment, Szafirski et Zawada partirent pour le C3. Tout le monde redescendit sauf Fiut et Wielicki qui vécurent un bivouac difficile au C4 par -40°C , utilisant l'oxygène pendant la nuit. Le lendemain, ils annulèrent l'attaque. Le 13 février, Szafirski et Zawada arrivèrent au col. Le lendemain Szafirski, partit seul vers le sommet, mais abandonna à 8150 mètres. Le même jour, Heinrich et Sherpa Pasang arrivèrent sans oxygène au C4. Zawada redescendit vers le C3 avec Szafirski pour négocier par radio un rallongement de la permission qui devait expirer prochainement. Le 15 février Heinrich et Pasang tentèrent l'attaque ; mais renoncèrent à 8350 mètres. Enfin une bonne nouvelle arriva : la permission avait été prolongée pour deux jours uniquement, jusqu'au 17 février.

Le 16 février, Cichy et Wielicki arrivèrent au C4 vers 13 heures. Le lendemain ils atteignirent le sommet vers 14 heures 25. Parmi les photos du sommet, une est de qualité acceptable. Leszek Cichy retrouva sur le sommet un petit mot laissé par un alpiniste américain Ray Genet, mort en 1979 pendant la descente du sommet. La communication, assurée par Bogdan Jankowski (Actus du GHM du 27 mai 2019) fonctionna à merveille.

« Vous êtes où – demande le CB - sur le sommet – crièrent Cichy et Wielicki ». Vers 15 heures,

Bogdan essaya en vain de joindre les autorités de Katmandou, mais les préparatifs pour la fête nationale avaient déjà commencé, donc personne répondit. Jankowski prévint alors l'ambassade de Pologne et l'agence nationale de presse polonaise – PAP.

Hanna Wiktorowska, la secrétaire générale de la PZA raconte : « J'ai épluché ce jour les pommes de terre en écoutant la radio : « J'étais tellement angoissée en attendant les nouvelles que j'en ai épluché plusieurs kilogrammes ! »

Zawada déclara à la presse : « C'était le jour le plus heureux de ma vie. »

Cependant le succès des Polonais faillit provoquer un incident diplomatique. Le gouvernement népalais n'a pas apprécié d'apprendre la nouvelle par les agences de presse. En représailles, il retarda la délivrance de la permission pour l'expédition suivante sur l'Everest, celle du printemps.

Reinhold Messner n'a pas reconnu au début l'ascension polonaise car il ne savait pas que la permission pour le sommet avait été prolongée de justesse. Plus tard c'est Josef Nyka (membre du GHM) en informera le Grand Tyrolien, pendant une assemblée de l'UIAA., qui s'excusera.



Jerzy Kukuczka (à gauche) et Andrzej Czok après l'ascension du Pilier sud

Everest – Le Pilier sud, première ascension

Fin mars : la reconstruction de la base hivernale est achevée. Le conflit avec les autorités népalaises est arrangé. L'expédition est composée d'une quinzaine de Polonais et de sept Népalais.

7 avril – le C3 fut installé par Cielecki et Chrobak sur le pilier Sud. Le 18 avril Zawada arriva enfin au CB. Le 28 avriln Czok, Heinrich, Kukuczka, Olech et Wroz installèrent le C4 (Kukuczka n'a pas participé à l'expédition hivernale car sa femme était enceinte). Le lendemain, Czok et Kukuczka installèrent les cordes fixes sur le passage clé de 200 mètres. Le 15 mai, Gajewski, Kulis et Rusiecki installèrent le C5 à 8300 mètres d'altitude. Le 18 mai, Andrzej Czok et Jerzy Kukuczka arrivèrent au C5, puis installèrent 250 mètres de cordes fixes. Le lendemain vers 16 heures, il atteignirent le sommet principal après une ascension de 17 heures !

À cause de l'accident des Catalanes lors de la descente du sommet, Zawada interdit les ascensions suivantes, et sa décision provoqua un tollé général parmi les Polonais.

Zawada déclara plus tard : « Dans l'avenir la voie polonaise se l'Everest sera plus populaire que la voie classique. »

Épilogue

L'expédition hivernale sur l'Everest fut presque « Le chant du cygne » pour le leader polonais, il ne sera plus jamais en première ligne. En 1980, il a 52 ans. Plus tard il va diriger encore quelques expéditions dont certaines furent des échecs comme la tentative hivernale au K2. Zawada se pose désormais et dirige ses expéditions « depuis sa tente », comme l'ont dit certains.

Andrzej Wilczkowski écrivit : « Qu'il n'ait pas grimpé lors de la plupart de ses expéditions fut son atout. Il n'y a rien de pire que le leader avec des ambitions sommitales. Il aurait été obligé de dire à quelqu'un : J'y vais et toi tu restes. Et soudain il n' y a plus de leader. Le chef va vers le sommet uniquement quand les autres abandonnent. Dans cette situation, c'est au leader de faire partir les autres. C'était le meilleur leader que nous avons eu. Je crains qu'il ne soit irremplaçable. »

Après l'Everest Zawada profita de sa notoriété. Il fut invité au jury du premier Piolet d'Or et au 40 é anniversaire de la première de l'Everest ainsi que à la session de la Royal Geographical Society en présence d'Élisabeth II. Il fut membre du GHM, membre d'honneur de l'Alpine Club britannique et de l'Explorers Club américain. Il fut décoré Chevalier de l'Ordre de la Croix de la Renaissance de la Pologne. Il a reçu la plus haute distinction pakistanaise : Tamgha-i-Imtiaz. Le festival de Ladek Zdroj en Pologne porte désormais son nom.

La disparition du Leader et mon hommage

Andrzej décéda de suites d'un cancer le 21 août 2000. Il fut enterré au cimetière du Vieux Powazki à Varsovie (division 65, 2, 13).



Andrzej et Anna pendant l'expédition hivernale de l'Everest



Pierre tombale de Zawada à Varsovie

Quelques instants avant sa disparition il aurait dit : « Là-bas, en montagne, on ressent directement le contact avec la matière, cette masse de matière, le cosmos. On dirait qu'il suffit de tendre la main pour toucher les étoiles. Dans ce combat séculaire de l'esprit avec la matière, dans mon cas, c'est la matière qui a gagné. » Puis il s'évanouit.

Je n'ai jamais été partisan des expéditions lourdes, mais j'avais voulu m'incliner devant la sépulture Du Leader au cimetière du Vieux Powazki à Varsovie, en avril dernier. C'est l'équivalent du Père-Lachaise, où la culture et l'histoire resurgissent tous les quelques mètres. Un million de gens y sont enterrés. Je descendis du bus à la porte 4 du cimetière. Je devais être tout près. Je ressentis la montée de la tension artérielle. Ce fut un grand moment d'émotion comparable à ceux que j'avais vécu devant les tombes de John Harlin II et de Dougal Haston au cimetière de Leysin.

Enfin je suis devant l'homme qui a rêvé, imaginé et osé. Comme les alpinistes allemands et autrichiens d'avant de la seconde guerre mondiale qui ont imaginé la face nord de l'Eiger, comme Messner, Kukuczka, Loretan, Carsolio et Wielicki (les cinq premiers) qui ont imaginé « les quatorze points ». Ils n'ont jamais songé que d'autres vont leur enlever un seul point.

Le monument de Zawada est plutôt dans le style alpin que himalayen, pas très grand, avec une seule inscription : « ANDRZEJ ZAWADA, HIMALAYISTE ». Sur la pierre tombale quelqu'un a apposé

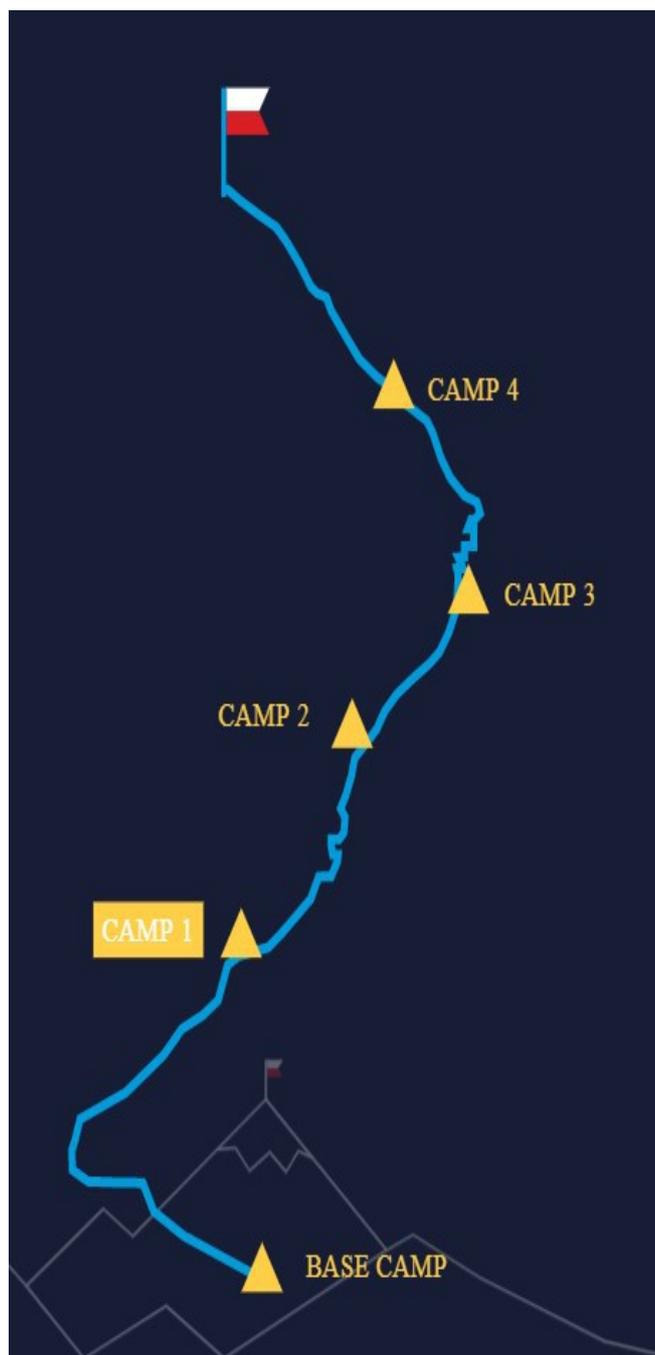
une photo plastifiée du Leader.

Après une trentaine de minutes je m'éclipsai de ce grand parc du silence car ma vue devient un peu brouillée. C'est certainement le brouillard matinal ou les pollens. J'ai encore plusieurs âmes à voir. Et soudain les paroles finales d'un poème de Kamil Cyprian Norwid, poète romantique polonais, resurgirent :

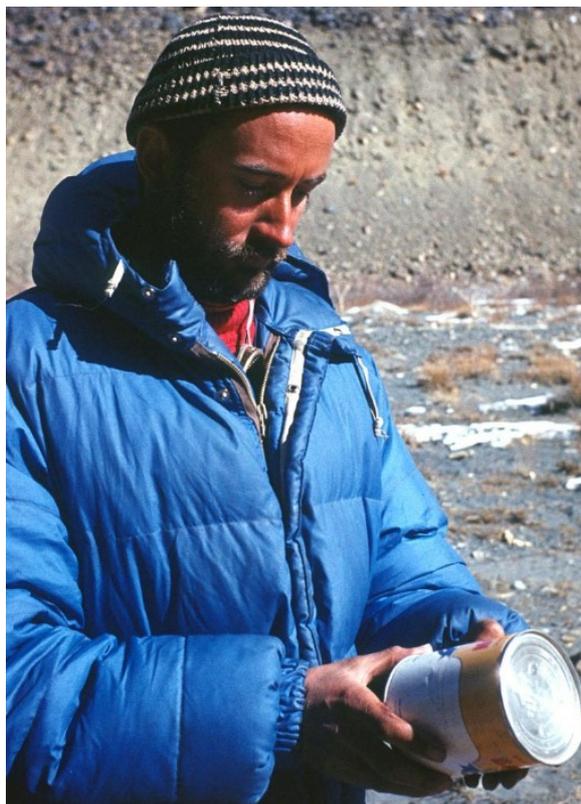
Au fond du brasier

Restera t-il un diamant scintillant

L'aurore d'un triomphe perpétuel ?



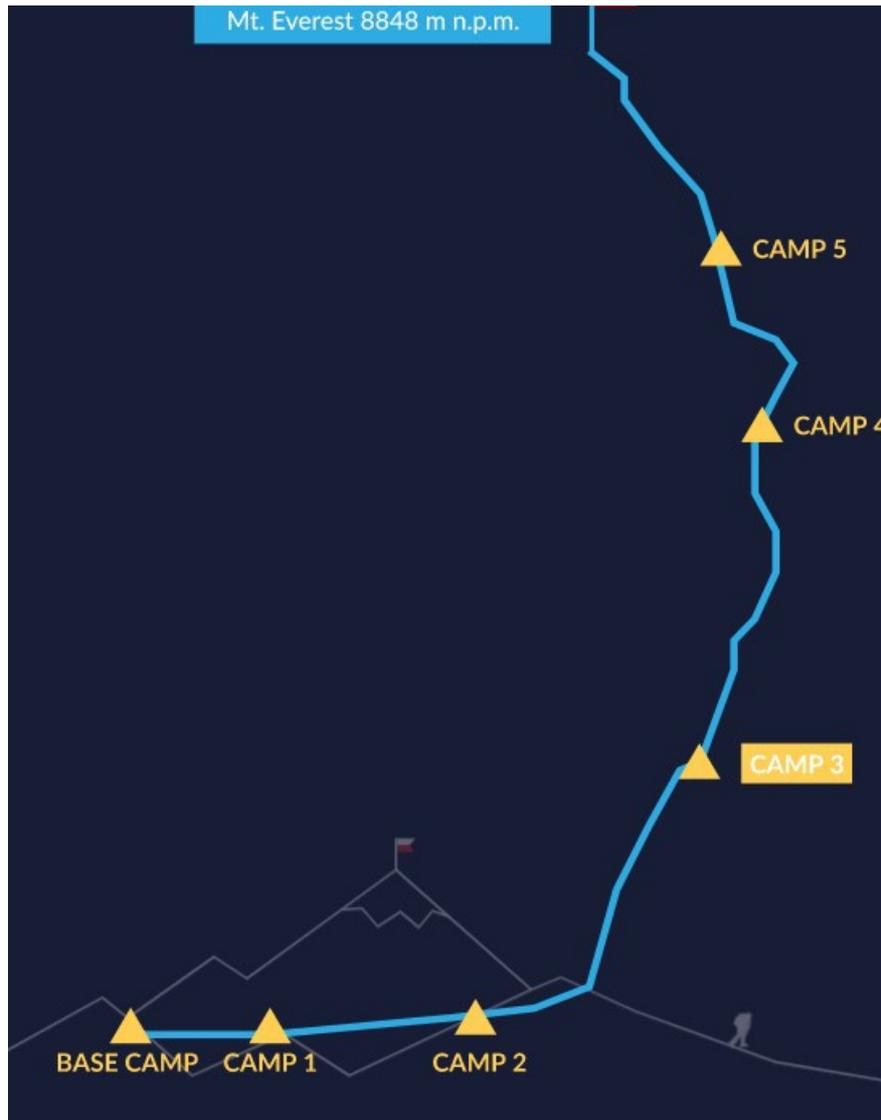
Tracé de la première hivernale de l'Everest : Cichy-Wielicki



Benon Czechowski, l'inventeur de l'himalayisme hivernal



Andrzej pendant l'expédition sur Lhotse 1974/1975



Everest Pilier sud, printemps 1980, Czok-Kukuczka



Équipe de l'Everest, 1980, Andrzej en premier rang au milieu

Crédit photos : Musée d'Andrzej Zawada à Varsovie et Bogdan Jankowski
Photo de couverture : Expédition du Lhotse (1974-1975)

Les Vieux Powazki de Varsovie, le 23 avril 2022